

***L'exposition « hors les murs » :
une démarche indispensable
aujourd'hui ?***

par Anne-Gaëlle Neipp

Table des matières

1. Introduction	3
1.1. Choix du sujet.....	3
1.2. Limites et présentation du sujet.....	3
2. Caractéristiques d'une exposition « hors les murs »	4
2.1. Raisons amenant un musée à sortir de ses murs	4
2.2. Particularités de l'exposition <i>extra muros</i> par rapport à une exposition <i>intra muros</i> : inconvénients et avantages d'une telle démarche	5
2.3. Impact sur le public et le « non public »	7
3. Etudes de cas : différentes formes d'exposition « hors les murs »	9
3.1. Des musées d'art dans la ville : le cas d' « Objectif gare » à Lausanne	9
3.2. Un musée national et historique dans la ville : la « Promenade des Lumières » du château de Prangins	12
3.3. Des musées exposés dans une foire : le salon artgenève.....	13
3.4. S'exposer dans d'autres institutions : les 40 ans du Musée Barbier-Mueller ..	15
3.5. L'inclusion sociale	16
3.5.1. L'exposition « Le Voyageur » du Musée d'art moderne et contemporain (Mamco)	17
3.5.2. Les expositions du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV).....	18
4. Conclusion : l'exposition « hors les murs » est-elle devenue une démarche indispensable aujourd'hui ?	20
Bibliographie	24
Annexes	26
A. Illustration.....	26
B. Liste des musées partenaires pour l'exposition « hors les murs » du Musée Barbier-Mueller.....	26

1. Introduction

1.1. Choix du sujet

Les rapports que nourrissent les œuvres d'art avec l'espace muséal et extra-muséal soulèvent des questions intéressantes quant aux limites spatiales de l'œuvre et à son intégration dans son environnement architectural. De la question des relations parfois complexes qu'entretiennent les œuvres d'art, généralement contemporaines, avec l'architecture du musée hôte ou la scénographie, une autre approche a, petit à petit, vu le jour. A travers l'étude du développement des expositions « hors les murs », c'est le rapport que cultive le musée dans son ensemble avec l'extérieur, mais aussi avec ses publics, qui sera thématiqué.

1.2. Limites et présentation du sujet

Les expositions « hors les murs » ou *extra muros* ont cela de particulier, et de différent des expositions *intra muros* traditionnelles, qu'elles se trouvent, comme leur nom l'indique, situées à l'extérieur de l'enceinte du musée et de ses salles. Cette appellation regroupe de très nombreuses formes d'expositions pouvant se retrouver en des lieux variés. Il ne s'agira pas d'en faire l'énumération exhaustive mais, plutôt, à travers quelques facettes et exemples, de mieux comprendre en quoi ces formes d'exposition présentent un intérêt pour l'évolution et la représentation du musée d'aujourd'hui et en quoi elles satisfont également à la définition du musée adoptée par l'ICOM en 2007 :

« Le musée est une institution permanente sans but lucratif, **au service de la société et de son développement**, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation »¹.

Dans un premier temps, seront abordées les raisons qui amènent les musées à faire l'expérience des expositions « hors les murs », tout comme les particularités qu'elles présentent, en opposition à celles *intra muros*. Dans un second temps, à travers des exemples romands, à Lausanne, Genève ou Prangins, seront illustrées certaines options d'exposition *extra muros* : présentation dans le tissu urbain, dans d'autres institutions muséales ou dans des établissements de soins. Ces exemples permettront de s'interroger

¹ Définition du « musée », article 3, section 1 des Statuts de l'ICOM, adoptés par la 22^e Assemblée générale de l'ICOM (Vienne, Autriche, 24 août 2007).

sur l'impact de telles expositions sur les publics, et d'aborder notamment les questions d'intégration sociale.

2. Caractéristiques d'une exposition « hors les murs »

2.1. Raisons amenant un musée à sortir de ses murs

Deux raisons majeures peuvent amener un musée à sortir de ses murs : la promotion et la démocratisation culturelle. A l'heure actuelle, où l'information est partout – affichage dans les rues, flyers dans les boîtes aux lettres, publicité sur internet et les réseaux sociaux –, à tel point que l'on ne la voit plus, les institutions cherchent de nouveaux moyens de se faire connaître. L'exposition « hors les murs » peut donc servir de publicité mais aussi de moyen de communication et, d'une façon plus large, d'outil de promotion. Elle permet « de rendre l'institution plus visible et de faire la promotion de ses ressources et services vers l'extérieur. [...] Il s'agit d'aller à la rencontre de la population et de se faire connaître, de sorte que la raison de la non fréquentation ne soit pas uniquement due à la méconnaissance de l'institution ou à des préjugés non fondés »².

Si l'exposition *extra muros* peut être un atout intéressant pour la promotion, elle a un autre rôle majeur à jouer, celui d'aller vers d'autres publics que le public traditionnel de l'institution. En cela, elle satisfait à l'article 1.4 du Code de déontologie de l'ICOM : « Il convient de faire particulièrement cas des personnes ayant des besoins spécifiques »³. Le Code de déontologie ne précise pas davantage ce que signifie « besoins spécifiques », mais l'on peut entendre par là des personnes empêchées, comme par exemple les personnes hospitalisées, handicapées, incarcérées, mais aussi des publics socialement isolés des institutions pour des raisons géographiques, financières, éducationnelles, linguistiques ou culturelles. L'exposition « hors les murs » sert donc à diversifier les publics en amenant des gens qui n'osent pas aller au musée à cause de leurs préjugés, ou qui en sont empêchés pour des raisons physiques ou psychiques, à avoir un premier contact avec le monde du musée, ceci dans leur espace familier plutôt que dans celui, parfois intimidant et perçu

² MIGUEL, Sofia, *Des actions « hors les murs » pour promouvoir les bibliothèques et la lecture dans la cité : réflexion menée à partir d'un projet élaboré pour la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds*, GORIN, Michel (dir.), travail de Bachelor, Haute Ecole de Gestion de Genève (HEG-GE), filière information et documentation, 2008, p. 12.

³ ICOM Suisse, *Code de déontologie de l'ICOM pour les musées*, Paris : ICOM – Conseil international des musées, 2009, article 1.4, p. 9.

comme trop hermétique, du musée. Ceci est particulièrement valable pour les musées d'art qui ont la réputation d'être élitistes et incompréhensibles pour les néophytes. Cependant, si les musées d'histoire naturelle et certains musées thématiques sont plus populaires, touchant à des sujets que les gens connaissent ou ont le sentiment de pouvoir comprendre, il n'en demeure pas moins qu'une partie de la population a simplement rayé de ses activités potentielles la visite de musée. Ainsi, pour les musées, proposer une exposition « hors les murs » présentée, par exemple, dans le tissu urbain et donc accessible gratuitement, pour tout un chacun, sans contraintes institutionnelles d'aucune sorte et sans parcours obligé, permet d'aller à la rencontre des publics absents. En touchant à l'architecture des rues fréquentées par les citadins, l'exposition interroge le connu sans en être totalement coupée, conservant un point de repère dans la découverte et paraît donc moins contraignante. Attention toutefois à ce que l'absence de cadre institutionnel n'engendre pas une attention trop superficielle et anecdotique de la part du visiteur.

2.2. Particularités de l'exposition *extra muros* par rapport à une exposition *intra muros* : inconvénients et avantages d'une telle démarche

Bien que l'exposition « hors les murs » soit un outil de promotion et de démocratisation culturelle intéressant, elle n'en comporte pas moins des contraintes importantes liées à sa situation. Tout d'abord, de par sa localisation hors des salles du musée, l'exposition engendre des coûts de transport et d'assurance supplémentaires. Si l'exposition « hors les murs » a lieu dans un autre musée, les conditions d'exposition et de sécurité sont probablement très proches de celles *intra muros*, et ce seront principalement les coûts de transport qui augmenteront. En revanche, si l'exposition a lieu dans la rue ou tout autre espace public, la question de la sécurité des œuvres se pose. C'est pourquoi, on retrouve plus facilement des expositions d'art contemporain dans le tissu urbain que des présentations d'objets ethnographiques, archéologiques, zoologiques ou des arts appliqués. A cause de ces contraintes, les musées qui voudraient présenter des objets ou des photographies, auront volontiers recours à des reproductions, créant ainsi une distance avec l'original et la matérialité de l'œuvre. D'où la nécessité de faire venir le visiteur au musée, après l'exposition *extra muros*, afin qu'il se confronte aux originaux de ce qu'il a pu préalablement découvrir. Au contraire, les œuvres contemporaines, souvent réalisées en collaboration avec des artistes vivants, peuvent être créées expressément pour l'exposition, avec parfois un caractère éphémère, comme par exemple les œuvres de Felice Varini et Camille Scherrer dont il sera question plus loin. Certaines œuvres sont, dès l'origine,

conçues pour être présentées en extérieur, ce qui facilite leur intégration dans un projet « hors les murs ». Les dommages encourus par des œuvres exposées *extra muros* peuvent être nombreux : dégradation liées à des interventions volontaires ou involontaires de la part du public, vol ou encore altérations causées par le climat. En conséquence, il est particulièrement important de clarifier les termes, avec les artistes, par contrats, afin d'éviter tout problème en cas de dommage encouru par une œuvre. Exposer en dehors de ses salles d'exposition demande également l'obtention d'autorisations, de la ville, de la police ou des propriétaires des bâtiments qui pourraient être impliqués dans le projet. Ces demandes représentent un travail conséquent qui doit être suffisamment anticipé pour ne pas mettre en péril le projet.

La question des droits d'utilisation et d'adaptation de la scénographie d'une exposition, présentée dans un premier temps dans l'institution, se pose lors de son déplacement « hors les murs ». Il est alors nécessaire de clarifier contractuellement avec le scénographe les droits relatifs à l'adaptation de ses modules scénographiques aux nouveaux espaces. Le plus simple est de demander la cession des droits d'auteur au scénographe, sachant qu'il sera toujours détenteur de ses droits moraux malgré tout. Il est aussi possible de prévenir un éventuel retournement de sa part en incluant dans le contrat la clause de renoncement à exercer ses droits moraux⁴.

Lors du montage d'une exposition « hors les murs », principalement quand celle-ci a lieu dans la ville, la collusion avec d'autres types de manifestations prend une importance particulière. En effet, de nombreuses activités – festivals, spectacles, manifestations culturelles, sportives, etc. – peuvent avoir lieu dans le tissu urbain et ainsi entrer en compétition avec la présence du musée en ces lieux. La connaissance détaillée du calendrier des événements à venir permet de choisir au mieux son moment, dans le but de maximiser son impact. Il n'est donc pas judicieux de prévoir une exposition « hors les murs » dans la ville de Lausanne au mois de décembre, par exemple, au risque d'entrer en concurrence avec « Lausanne Lumière ». De même, lors d'une exposition dans la rue, une communication efficace qui signale d'emblée quelle institution est à l'origine de ce qui est à voir est absolument essentielle, au risque de passer à côté du but promotionnel recherché. Ceci peut être fait à l'aide de panneaux explicatifs situés à des endroits stratégiques, de bornes ou de stands.

⁴ Inspiré du cours « Le droit d'auteur dans le contexte muséal » de Yaniv Benhamou, docteur en droit d'auteur et chargé de cours à l'HES Genève, donné dans le cadre du cours de base en muséologie d'ICOM-Suisse 2017-2018, le 23 novembre 2017 au château de Chillon.

Malgré ces difficultés inhérentes à la constitution d'expositions *extra muros*, ces dernières permettent une créativité accrue et le développement de nouvelles approches intéressantes, notamment dans leur rapport à l'espace et à la déambulation qu'elles impliquent. Dans les expositions *intra muros*, « les espaces linéaires vont favoriser le déplacement » et « les espaces circulaires vont conduire à s'arrêter »⁵, conditionnant ainsi les mouvements des visiteurs dans l'espace créé par la scénographie et impliquant des comportements intégrés, aussi dictés par le cadre institutionnel et la « bonne » attitude à avoir dans un musée surveillé. En revanche, lors d'une exposition *extra muros*, non surveillée, le rapport aux œuvres exposées est tout autre. Elles peuvent être abordées lors d'un parcours évoquant la promenade, ponctuellement, en « butinant » de poste en poste, ou au hasard d'un chemin, sans s'y attendre vraiment. C'est d'autant plus d'expériences qui ouvrent un rapport différent aux œuvres, davantage lié à la liberté et à l'expérimentation, facilitant ainsi son assimilation.

Au-delà de ses aspects financiers, techniques et pratiques, l'exposition « hors les murs » a la particularité de nécessiter une collaboration étroite avec d'autres acteurs que le personnel interne du musée, à savoir les travailleurs sociaux notamment, dans le but de réduire les inégalités d'accès face à la culture. En effet, si l'on veut, à travers ce type d'exposition, aller vers des « non publics », – entendre les personnes ne fréquentant pas les institutions muséales, à savoir aussi bien les personnes empêchées, malades, handicapées, détenues, qu'isolées géographiquement ou socialement –, il faut identifier ces individus, dans un premier temps, puis pouvoir entrer en contact avec eux, dans un second temps. Pour ce faire, il est fortement recommandé de collaborer avec des intermédiaires locaux, qui connaissent bien ces publics et leurs besoins, comme les travailleurs sociaux, animateurs socioculturels, formateurs, assistants sociaux et autres professionnels des centres de formation continue. Il peut également être utile d'approcher les milieux associatifs⁶.

2.3. Impact sur le public et le « non public »

Le terme d'« inclusion sociale » apparaît dès les années 1960-1970 dans un contexte de mutation des musées, désacralisant les collections afin « de mettre le musée au service de la société pour contribuer à son développement »⁷, mais il est longtemps délaissé au profit du terme d'« insertion ». Dès les années 1980, on parle de démocratisation culturelle manifestée par le développement de la vocation sociale et pédagogique des musées, visant

⁵ DELARGE, Alexandre, « L'exposition et l'indissociable union du fond et de la forme », *La Lettre de l'OCIM*, 2014, 155, p. 6 (de la version électronique).

⁶ MIGUEL, 2008, pp. 4 et 38-39.

⁷ SUZANNE, Gilles, « L'espace du musée », in CHEVALLIER, Denis (dir.), *Métamorphoses des musées de société*, Paris : la documentation française, 2013, p. 38.

à lutter contre l'exclusion, qu'elle soit d'ordre sexuel, urbain, culturel, générationnel ou ethnique. C'est principalement vers les années 1990 que le rôle d'inclusion sociale des musées et des bibliothèques est mis en avant, et c'est dans ce contexte que la médiation culturelle se développe encore davantage. En parallèle à ces tendances, on assiste, dans les mêmes années, tout d'abord à l'essor d'une nouvelle architecture muséale spectaculaire, qui joue un rôle symbolique fort, puis à la création de grandes expositions temporaires de type *blockbusters*. Ce nouveau modèle de musée fonctionne sur une stratégie économique et communicationnelle, qui vise à augmenter les gains et la notoriété de la structure, glissant ainsi vers une politique événementielle associée aux pratiques de loisir⁸. Aujourd'hui, ces deux tendances économiques et sociales coexistent, mais touchent généralement des institutions muséales de tailles et d'envergures différentes. A l'heure actuelle, les tutelles administratives et les sponsors des musées à visée principalement sociale et publique demandent de plus en plus souvent des programmes pour les publics empêchés, afin de justifier leur politique et de se différencier positivement des autres institutions qui misent sur l'aspect commercial du musée.

Les expositions « hors les murs » sont un moyen pour les musées de développer l'inclusion sociale et de satisfaire ainsi à l'accessibilité à la culture pour tous, thématique, explicitée par des études de cas au chapitre 3, devenue parfois difficile dans les expositions *blockbusters* au prix d'entrée élevé. Si tous les projets d'exposition *extra muros* ne placent pas l'inclusion sociale au cœur de leur dispositif, le public y occupe toujours une place importante.

L'impact des expositions *extra muros* est double puisqu'il touche à la fois le public classique du musée et les « non publics ». Pour le public classique, déjà familier de l'institution ainsi que de son type d'expositions et de manifestations, l'exposition « hors les murs » sert principalement d'outil de promotion, rappelant au souvenir du visiteur l'existence de l'institution et son actualité dans le champ des activités culturelles proposées. Par sa grande visibilité, elle opère un rôle publicitaire important.

Pour les « non publics », l'exposition « hors les murs » permet une prise de contact avec un univers inconnu ou intimidant. Elle sert toujours de promotion, comme pour les publics classiques, mais aussi d'accroche afin de faire venir ces publics ultérieurement dans les salles d'exposition du musée. Une exposition dans un quartier défavorisé, dans un hôpital ou dans une prison confronte ces publics spécifiques à la démarche muséale, incluant une

⁸ CHEVALLIER, 2013, pp. 35-38 et 40-42 ; BARRÈRE, Anne, MAIRESSE, François (dir.), *L'inclusion sociale : les enjeux de la culture et de l'éducation*, Paris : L'Harmattan, 2015, pp. 7-20, 118 et 139-140.

initiation à la culture. A travers ce type de manifestation, les institutions muséales peuvent donc réduire les inégalités d'accès à la culture.

3. Etudes de cas : différentes formes d'exposition « hors les murs »

A travers plusieurs études de cas d'expositions « hors les murs », dans la ville, des foires, d'autres musées ou des établissements de soin, seront présentées les stratégies adoptées par les musées, leurs publics cibles, ainsi que les points forts et les points faibles de chaque démarche.

3.1. Des musées d'art dans la ville : le cas d' « Objectif gare » à Lausanne

Entre le 5 et le 14 juin 2015, le Musée cantonal des beaux-arts (mcb-a), le Musée de l'Elysée et le Musée de design et d'arts appliqués contemporains (mudac) avaient mis en place le projet « Objectif gare : un parcours événement vers le pôle muséal ». Dans leur politique de promotion du nouvel espace d'exposition « Plateforme 10 », alors encore appelé « Pôle muséal », il s'agissait d'une exposition « hors les murs » visant à sensibiliser la population régionale au projet de déménagement et à l'y habituer progressivement. Inscrite dans un contexte politique tendu, cette exposition comptait calmer les détracteurs du projet en faisant un pas vers les publics et en valorisant la future collaboration des musées sur un site commun.

L'exposition, constituée majoritairement d'œuvres d'art contemporaines réalisées en grande partie spécialement à cette occasion par des artistes locaux et internationaux, s'est tenue dans la ville de Lausanne. Chacun des trois musées proposait un parcours reliant son institution à la gare, siège des futurs nouveaux bâtiments. Ainsi, trois itinéraires : « tour arts visuels », « tour photographie » et « tour design » étaient proposés aux promeneurs. De plus, un « grand tour », partant du mcb-a pour terminer au « Pôle muséal », en passant par le mudac et le Musée de l'Elysée, permettait de voir l'ensemble des installations proposées en l'espace de deux heures trente, contre environ une heure et quart pour les autres parcours. La fondation Félix Vallotton, la fondation Toms Pauli et la Collection d'art de la BCV étaient également associées au projet, avec des œuvres présentées à l'Espace Arlaud

pour les deux premières et au siège historique de la place Saint-François, dans les corridors de la banque, pour la dernière. Durant les dix jours d'exposition, des workshops, des performances, des projections, des visites guidées, des *afterworks* musicaux⁹, ainsi que des ateliers familles étaient proposés¹⁰. Ces activités, tantôt culturelles, tantôt festives, visaient clairement la promotion et la mise en valeur du déménagement, mais aussi à toucher un public le plus large possible. Grâce à la pluralité de l'offre, chaque Lausannois ou touriste de passage pouvait trouver une activité lui correspondant. En parallèle, des visites guidées pour les écoles de la région, spécialement adaptées aux différents âges des participants, étaient organisées sur inscription et proposées en partenariat avec la cellule Ecole-Musée¹¹ du Service des affaires culturelles du canton de Vaud¹². Le but de ces visites était de sensibiliser les jeunes à la question : « Comment voir l'art en dehors d'un musée ? », ainsi qu'à l'identité et aux limites du musée.

« Objectif gare » répondait très clairement à une volonté de promotion de la part des trois institutions principales impliquées dans le projet, mais avait aussi une visée d'inclusion sociale. Bien sûr, cette exposition « hors les murs » ne pouvait pas toucher tous les types de « non publics », en particulier les publics empêchés, ou même les personnes à mobilité réduite, en raison des importantes déclivités de la ville de Lausanne et des distances à parcourir. Cependant, elle visait clairement à élargir son public habituel. A travers les ateliers familles et les visites guidées pour les classes, les musées encourageaient l'implication des enfants dans la manifestation. Certaines classes inscrites pour les visites étaient composées d'élèves de niveau moyen, venant de quartiers populaires et en grande partie d'enfants d'origine étrangère. On peut penser que ces enfants n'avaient, ni une grande pratique, ni l'habitude des institutions muséales et cette exposition « hors les murs » a été un moyen pour eux d'appréhender l'art contemporain et de se questionner sur la définition et le rôle des musées, de façon ludique et tout en douceur, en évoluant dans un cadre géographique connu¹³. De même, la gratuité de l'ensemble des activités proposées a permis aux personnes à faibles revenus de participer librement à la manifestation, sans que son coût devienne un obstacle. Les publics d'adolescents et de jeunes adultes, peu intéressés par les musées d'une façon générale, ont également pu être impliqués dans les activités proposées, notamment par la mise en place d'*afterworks* musicaux, ainsi que par l'accessibilité au

⁹ Ces *afterworks* musicaux consistaient en des soirées musicales animées par des festivals romands comme le Montreux Jazz Festival, le Paléo Festival, le Festival de la Cité, etc., sur le futur site de Plateforme 10.

¹⁰ Informations disponibles sur le dépliant proposé lors de la manifestation.

¹¹ En 2018, la cellule Ecole-Musée se transforme et change de nom pour adopter celui de « Culture-Ecole ». Pour plus d'informations, voir : <https://www.vd.ch/themes/culture/culture-ecole/> (consulté le 14 mars 2018).

¹² *Objectif gare : un parcours artistique événement vers le pôle muséal*, dossier de presse, 2015, p. 18.

¹³ Observations faites lors de ma participation au projet en tant que guide pour les visites pour les écoles.

programme et au parcours sur l'application Smartphone gratuite créée pour l'occasion : « Cultural Network »¹⁴.

Ce parcours artistique à travers la ville de Lausanne a amené une grande liberté de visite, de déambulation, bien davantage que dans les salles d'un musée, où la scénographie dicte en très grande partie le trajet à suivre. En empruntant les quatre parcours proposés, les promeneurs accédaient déjà à une pluralité de visites, mais rien ne les empêchait de faire les parcours à l'envers, de sauter d'un parcours à l'autre, de prendre des raccourcis... De même, et c'est probablement là la partie la plus intéressante du projet, on pouvait se retrouver face aux œuvres sans avoir prévu de participer à la manifestation. N'importe qui, suivant les rues de la capitale vaudoise durant ces dix jours, tombait à un moment ou à un autre sur l'une des œuvres présentées et y était confronté malgré lui, suscitant chez lui la curiosité, l'incompréhension, l'intérêt ou le jeu. Deux œuvres en particulier semblent avoir intrigué les citoyens : d'une part l'œuvre de Camille Scherrer présentée dans le passage souterrain passant sous la place Saint-François et d'autre part, l'œuvre de Felice Varini placée sur la façade du magasin Manor et des bâtiments alentour à la rue de la Louve (**ill. annexe A**). L'installation de Camille Scherrer, « La fête au village », composée d'une série d'ampoules suspendues au plafond sur des lignes parallèles et d'un fond sonore, invitait le passant à s'arrêter, à revenir en arrière, voire même à danser, puisque l'allumage des ampoules et le son étaient déclenchés par le mouvement. La rapidité de la marche influait sur le résultat visuel et sonore et l'interaction avec d'autres personnes créait à chaque fois une nouvelle œuvre, vivante, ludique, participative et joyeuse, transformant complètement l'ambiance de ce lieu habituellement sombre et peu accueillant. On voyait ainsi les gens se prendre au jeu et, le temps d'un entracte dans leur vie, participer à cette « fête au village ». L'anamorphose de Felice Varini, quant à elle, constituée de cercles bleus imbriqués les uns dans les autres, ne pouvant être contemplée que depuis un point précis, a suscité beaucoup de questionnements de la part des passants, surtout de ceux arrivant depuis des points de vue ne permettant pas la reconstitution visuelle de l'œuvre. Le caractère ludique et interactif de ces dispositifs était indéniablement un moyen intéressant de susciter la curiosité de potentiels nouveaux publics.

¹⁴ *Objectif gare : un parcours artistique événement vers le pôle muséal*, dossier de presse, 2015, p. 20.

3.2. Un musée national et historique dans la ville : la « Promenade des Lumières » du château de Prangins

Le Musée national suisse – château de Prangins, en plus de ses expositions permanentes et temporaires, alternant des expositions réalisées à l'interne et des expositions prêtées par les autres musées nationaux, propose une exposition « hors les murs » permanente, intitulée « Promenade des Lumières ». Il s'agit d'un sentier didactique accessible en tout temps, même hors des heures d'ouverture du château¹⁵, et gratuitement. Il se compose de silhouettes de personnages en lien avec le château de Prangins, sur lesquelles on peut lire des informations concernant l'histoire des lieux où elles se trouvent, accompagnées d'illustrations : reproductions de peintures, gravures...¹⁶. Selon le site officiel du musée, le but de cette exposition est d'« inscrire le château dans son territoire » et de donner à voir « le patrimoine culturel, mais aussi naturel » du site¹⁷. Cet intérêt pour le patrimoine naturel et le territoire est à mettre en lien avec la revalorisation du jardin du château par une exposition et des visites guidées, accompagnées de dégustation de légumes anciens.

« Promenade des Lumières », par sa gratuité, est accessible à tous, comme le projet « Objectif gare », aspect important des expositions « hors les murs ». Elle s'adresse non seulement aux visiteurs du château qui voudraient prolonger leur visite par une balade culturelle, mais aussi aux promeneurs de passage dans la région. Par la simplicité de son dispositif, ne comportant aucune œuvre mais seulement des cartels avec des reproductions, l'exposition peut tenir en extérieur sur la durée, sans impliquer d'entretien trop important. Grâce à cela, elle nécessite un investissement de base mais peu de frais par la suite. Le choix des reproductions a été retenu car exposer des tableaux, des gravures ou des objets anciens en extérieur serait beaucoup trop complexe, risqué et coûteux.

Comme dans le cas d'« Objectif gare », elle n'est pas accessible aux personnes empêchées ni à celles à mobilité réduite, les silhouettes étant souvent situées sur des terrains en gravier ou en pente. Cette caractéristique se retrouve dans la plupart des expositions « hors les murs » présentées dans le tissu urbain, puisque qu'elles dépendent de la topographie, parfois capricieuse, des lieux.

¹⁵ Pour deux tiers du parcours, puisque certaines silhouettes se trouvent dans l'enceinte du château et du jardin.

¹⁶ Site officiel du Musée national suisse – château de Prangins, page de la « Promenade des Lumières » : <https://www.nationalmuseum.ch/fr/microsites/Prangins/Dauerausstellungen/PromenadeLumieres.php> (consulté le 18 janvier 2018).

¹⁷ *Idem.*

« Promenade des Lumières » joue également le rôle d'accroche pour des nouveaux publics, visant à leur donner envie d'accéder au site du château, pouvant paraître quelque peu intimidant avec ses hautes grilles qui en ferment l'accès. Il est d'autant plus important pour un musée comme le château de Prangins de ne pas négliger les « non publics » étant donné son rôle national. Il se doit à la fois de représenter et de présenter la Suisse mais aussi d'être accessible aux Suisses et aux étrangers. Si des fêtes sont régulièrement organisées, avec costumes, danses, dégustations, etc., touchant un large public, des enfants aux adultes de tous âges, il n'y a, à l'heure actuelle, pas de projets visant à amener le musée vers les personnes empêchées. En revanche, les salles d'exposition sont accessibles aux personnes en fauteuils roulants.

3.3. Des musées exposés dans une foire : le salon artgenève

Artgenève est un salon d'art contemporain qui se tient, durant quatre jours, tous les ans depuis 2012, dans une halle de Palexpo, à côté de l'aéroport et de la gare de Genève. La foire est constituée de nombreux stands occupés par des galeries d'art, des exposants individuels, ainsi que des centres d'art et des musées. Elle est l'occasion pour les galeries et les musées de se présenter au public et d'exposer quelques œuvres. Son but est principalement promotionnel et même commercial, pour les galeries.

Le public d'artgenève est majoritairement constitué d'artistes ou d'étudiants en art, ainsi que de riches genevois et étrangers, dont la plupart sont là pour acheter des œuvres et faire des rencontres. D'ailleurs, le caractère international de la manifestation est très clairement annoncé par le programme presque exclusivement rédigé en anglais. Dans les espaces de Palexpo, la foire ne vise pas spécialement les familles ou les enfants, à l'exception du stand « espace enfants », tenu par des écoles privées bilingues anglais-français de Genève¹⁸. Là encore, tout comme pour les bars et les restaurants, le standing est élevé, en adéquation avec la clientèle fortunée de la manifestation.

Artgenève, visant avant tout la promotion et la vente, n'a pas de réelle volonté didactique, les cartels des œuvres sont donc réduits au minimum voire totalement absents selon les stands. De même, l'inclusion sociale n'est pas recherchée de la part des organisateurs, surtout soucieux de toucher un public susceptible d'acheter des œuvres. En revanche, le volet « artgenève/sculpture », qui se tient sur le quai Wilson au bord du lac, cible un public plus large de promeneurs, sans pour cela donner plus d'indications sur les œuvres que les

¹⁸ En 2016 et 2017, c'était l'école Eden qui occupait le stand ; en 2018, c'était le collège du Léman. Voir le site officiel d'artgenève : <http://www.artgeneve.ch/informations/espace-enfants/> (consulté le 19 février 2018).

informations de base : auteur, titre, année de réalisation, matériaux, dimensions et propriétaires, sans oublier les sponsors. Cette partie-là de la manifestation, dans la ville, s'étend sur une période de quelques mois, plus longue que le salon.

La présence des centres d'art et des musées dans ce salon, de type expo-vente, est à interroger. Pour la plupart, leur visibilité à artgenève vise avant tout, et surtout, la promotion. Par exemple, le stand du Centre d'art contemporain de Genève, en 2018, proposait des œuvres de l'artiste Jérôme Baccaglio en résidence au Centre entre septembre 2017 et janvier 2018, ainsi que la liste des prochains événements. En cela, artgenève lui a permis de faire de la publicité pour ses activités à venir et de rappeler sa vocation de soutien et de diffusion des artistes de la scène émergente. De la même façon, les éditions de la Fondation Beyeler visaient à se faire connaître en présentant une sélection de publications et d'objets du « shop », également accompagnés des dates des prochaines expositions. Toujours lors de l'édition de 2018, le Mamco offrait une approche, outre l'aspect promotionnel, plus intéressante. Sur son stand, il mettait en avant la participation des amis du musée et des mécènes à l'achat d'une œuvre d'art. Au vu du public fortuné présent à artgenève, cette démarche était particulièrement pertinente puisqu'elle visait à encourager l'aide financière de la part des amateurs d'art présents et à susciter d'éventuelles donations ou inscriptions au cercle des amis.

Artgenève a aussi été l'occasion, en 2016, pour les trois musées de Plateforme 10, le mcb-a, le mudac et le Musée de l'Elysée, de présenter le futur quartier des musées à Lausanne, par l'intermédiaire de l'installation « Musée carton » réalisée par l'artiste jurassien Augustin Rebetez¹⁹. Là encore, il s'agit avant tout de promotion. Ainsi, artgenève permet aux institutions muséales de se présenter, d'annoncer leur programme culturel ou d'encourager les artistes contemporains, comme dans le cas de la carte blanche offerte au genevois Christian Gonzenbach, lors de l'édition 2017 d'artgenève/sculpture, par le Musée Ariana : « Le projet artistique de Christian Gonzenbach a remporté un grand succès auprès du public d'artgenève. Il fut, pour le Musée Ariana, l'occasion de promouvoir la création contemporaine mais également la perméabilité des genres artistiques, des matériaux et des publics »²⁰.

Exposer dans une foire d'art contemporain pour un musée est, certes un outil promotionnel indéniable, mais ne témoigne pas d'une volonté quelconque d'inclusion sociale. Ainsi, parmi les interventions « hors les murs », il s'agit de celle qui va le moins à la rencontre des

¹⁹ <http://www.emailing.vd.ch/wb.php?p=12n/111/rs/ui/tp/rs#> (consulté le 19 février 2018).

²⁰ Site officiel du Musée Ariana, archives de la carte blanche à Christian Gonzenbach pour artgenève/sculpture: <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/ariana/visiter/expositions/archives/artgenevesculptures-carte-blanche-a-christian-gonzenbach/> (consulté le 19 février 2018).

publics. D'autant plus que le public d'artgenève, constitué principalement de personnes appartenant aux classes aisées et cultivées, connaît très probablement déjà les musées et n'est pas vraiment là pour eux, mais plutôt pour faire de nouvelles acquisitions artistiques. La question de la réelle pertinence de la présence des musées à artgenève, – si ce n'est pour stimuler le mécénat, comme dans le cas du Mamco –, demeure donc.

3.4. S'exposer dans d'autres institutions : les 40 ans du Musée Barbier-Mueller

En 2017, à l'occasion de la célébration des quarante ans du Musée Barbier-Mueller, et des cent dix ans de la collection du même nom, l'institution privée proposait une exposition « hors les murs » dispersée dans de nombreux autres musées. Après l'exposition en ville ou dans des foires, une autre option d'exposition *extra muros* consiste en la présentation de quelques objets dans d'autres institutions. Lors d'une telle démarche, le cadre protégé du musée, ainsi que les bonnes conditions de présentation et de sécurité, permettent de montrer des objets fragiles et précieux, au contraire des expositions dans l'espace public.

Pour cette exposition « hors les murs », le Musée Barbier-Mueller a collaboré avec vingt-deux autres institutions à Genève, dans le reste de la Suisse et en France²¹, dans lesquelles il a présenté quelques pièces, généralement sous vitrines, sur socle ou mises à distance des visiteurs par des cordons²². Si les musées en France touchaient tous, de près ou de loin, à l'ethnographie, les musées partenaires en Suisse étaient bien plus variés : musées d'art, d'histoire, d'archéologie, d'histoire naturelle, etc.

Cette démarche, de la part du Musée Barbier-Mueller, avait deux objectifs : d'une part faire connaître de façon plus large les collections, ainsi que le musée, d'autre part, comme le précise la directrice de l'institution, Laurence Mattet, dans l'introduction du catalogue : « [...] développer la collaboration avec les institutions partenaires et aller à la rencontre de nouveaux publics »²³. En cela, cette exposition s'inscrit parfaitement dans les objectifs typiques sous-tendant les expositions *extra muros*.

En exposant dans des musées en lien avec l'ethnographie, le Musée Barbier-Mueller ne ciblait pas forcément un public très différent de son public habituel. Mais en présentant

²¹ Pour la liste complète des musées partenaires voir l'annexe B.

²² Basé sur mes observations personnelles et sur les photographies accessibles sur le site officiel du Musée Barbier-Mueller: <http://www.barbier-mueller.ch/vie-du-musee/40-ans-du-musee-40-ans-d-enchantement/une-exposition-hors-les-murs?lang=fr> (consulté le 26 janvier 2018).

²³ MATTET, Laurence (dir.), *Hors les murs : 40 ans Musée Barbier-Mueller*, catalogue d'exposition, 2017, p. 5.

quelques objets en France, l'institution visait à faire connaître ses collections à l'étranger et ainsi espérait augmenter sa fréquentation par des touristes ou des étrangers de passage à Genève. Par la présentation de pièces dans des musées d'art ou d'histoire naturelle en Suisse, en revanche, le public touché était plus large. En effet, une famille venant visiter l'exposition « Fourmis » du Musée d'histoire naturelle de Genève n'était pas forcément familière des œuvres d'arts primitifs de la collection Barbier-Mueller²⁴.

Par la présentation de quelques objets seulement, mis en valeur dans les espaces d'accueil, de passage, comme les couloirs, ou au sein même des salles d'exposition, dialoguant avec les œuvres de l'institution hôte, le Musée Barbier-Mueller donnait à voir un échantillon de ses collections qui devait inciter les visiteurs à venir au musée pour en découvrir davantage. En cela, la démarche pouvait être apparentée à une dégustation, visant à faire connaître, apprécier et retenter l'expérience ultérieurement. De plus, cette exposition « hors les murs » proposait un dialogue avec d'autres institutions et d'autres œuvres. En élargissant la façon de présenter les collections et le discours posé dessus, elle s'insérait dans un courant très actuel de partenariat. En effet, de plus en plus, afin de réduire ou partager les coûts, unir les ressources et les compétences de chacun, mais aussi dans le but de proposer une approche pluridisciplinaire et une mise en perspective différente, les musées s'associent dans des expositions communes, comme c'était par exemple le cas lors de l'exposition « Les Celtes et la monnaie. Des Grecs aux surréalistes 01.09 – 12.11.2017 » proposée conjointement par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH) et le Musée monétaire cantonal (MMC) à l'Espace Arlaud.

3.5. L'inclusion sociale

Les expositions « hors les murs » présentées jusqu'ici avaient, pour la plupart, une dimension sociale visant à la démocratisation culturelle, mais aucune n'était spécifiquement conçue dans ce but. Les deux projets qui seront présentés dans ce sous-chapitre visent au contraire à l'inclusion sociale avant toute question promotionnelle.

²⁴ L'exposition « Fourmis » est présentée au Musée d'histoire naturelle de Genève du 20 mai 2017 au 6 janvier 2019, alors que les œuvres de la collection du Musée Barbier-Mueller étaient visibles du 10 novembre 2017 au 7 janvier 2018.

3.5.1. L'exposition « Le Voyageur » du Musée d'art moderne et contemporain (Mamco)

A l'occasion des vingt ans du Musée d'art moderne et contemporain, en 2014, l'institution souhaitait :

« remercier celles et ceux qui ont rendu possible le Mamco : les artistes, les mécènes, les innombrables partenaires ponctuels ou réguliers, les pouvoirs publics et **les visiteurs**. Cette année était ainsi l'occasion de **sortir de nos murs pour aller à la rencontre des genevois** à travers diverses manifestations dont la succession formera un festival »²⁵.

En plus d'une offre, proposée entre 2014 et début 2016, dans de nombreux musées partenaires, très proche de l'exposition du Musée Barbier-Mueller présentée plus haut, le Mamco a organisé l'exposition « hors les murs » : « Le Voyageur – un musée partagé ». Il s'agissait d'une architecture mobile, conçue en mars 2015 par l'artiste Fabrice Gygi et l'architecte Tarramo Broennimann, d'une superficie d'exposition de 212 m². Cette structure déplaçable a accueilli quatre expositions différentes, dans quatre quartiers ou communes du canton de Genève, au cours de l'année 2015 : « L'Invention du paysage » à Dardagny, « Le Retour du réel » à Vernier, « Acrobats, Monsters & Freaks » à Cologny et « L'Usage de l'art » à Vézenaz²⁶. Le contenu des expositions était très différent mais certaines constantes demeuraient : l'entrée libre, impondérable d'une exposition qui vise l'inclusion sociale, une très riche offre de médiation culturelle et une association avec un autre lieu à chaque fois. La médiation culturelle comprenait des visites guidées ludiques et adaptées à chaque tranche d'âge, des conférences, ainsi que des activités telles que lecture de conte, concerts ou ateliers. De plus, à Dardagny, il était possible de découvrir « La Valise », contenant une œuvre des collections du Mamco, et présentée dans une librairie du quartier. Dans le même esprit, lors du « Voyageur » à Vernier, était proposée une « Vitrine » avec des œuvres du Mamco dans la bibliothèque de Châtelaine. A Cologny, toute une exposition, « Dans l'ombre des lignes », était montée en parallèle au Centre Culturel du Manoir. Finalement, à Vézenaz, c'était dans la rue, au giratoire des Tattes, qu'étaient visibles des affiches conçues par des

²⁵ Site officiel du Mamco, page des expositions « hors les murs » : http://archives.mamco.ch/expositions/hors_les_murs.html (consulté le 26 janvier 2018).

²⁶ *Idem*.

artistes. Ce projet-là a débuté avec l'exposition « Le Voyageur » mais s'est prolongé durant plusieurs années²⁷.

A travers l'installation du « Voyageur » dans des quartiers éloignés du Mamco, sans être forcément des quartiers défavorisés – à l'exception de ceux de la commune de Vernier – ainsi que par la proposition d'offres culturelles dans des librairies, bibliothèques, centres culturels et dans la rue, l'institution fait un réel effort d'inclusion sociale en allant vers ces publics plutôt qu'en attendant qu'ils viennent à elle. Cela permet de toucher des individus qui ne vont pas au Mamco pour des raisons géographiques, culturelles ou sociales et ainsi de donner à tous accès à la culture. Le « Voyageur » favorise également une dynamique de quartier en créant un lieu de rencontre intergénérationnel et interculturel, le temps de l'exposition.

3.5.2. *Les expositions du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV)*

Le projet du « Voyageur » faisait un pas vers les personnes socialement isolées, mais qu'en est-il des personnes empêchées ? Pour aller vers les personnes empêchées, les musées doivent investir non les quartiers mais les lieux même de vie où résident ces personnes : les hôpitaux, les établissements médicaux sociaux, les prisons, les foyers, etc. Les expositions « hors les murs » installées dans le hall principal du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) à Lausanne constituent des exemples très représentatifs de cette démarche.

Le CHUV, comme les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), possède sa propre collection d'œuvres d'art, qu'il expose régulièrement dans ses couloirs et son hall central. En cela, il ne diffère pas des banques (BCV, UBS) ou d'autres collections privées qui détiennent également leurs propres œuvres. Les HUG exposent aussi des artistes contemporains dans leurs différents bâtiments et proposent de se faire l'intermédiaire lors de la vente des œuvres, les listes des prix étant disponibles sur leur site internet notamment²⁸, ce qui les rapproche en cela des galeries d'art. Leur programme, élaboré par le service des affaires culturelles, offre aussi des événements en lien avec la danse, le théâtre, le cinéma ou encore la musique. Ainsi, les expositions d'art font donc partie d'une politique culturelle plus vaste. Mais si les partenariats avec les artistes contemporains, sur des thématiques en lien

²⁷ Ensemble des informations tiré des flyers avec le programme de chacune des quatre expositions du « Voyageur », disponibles en format pdf sur le site internet du Mamco : http://archives.mamco.ch/expositions/hors_les_murs.html (consulté le 26 janvier 2018).

²⁸ Site officiel des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), page de l'exposition-vente « Paramasque » sur laquelle on trouve le .pdf de la liste des prix des œuvres : <http://www.arthug.ch/exposition/paramasque> (consulté le 29 janvier 2018).

avec les fonctions des bâtiments et les types d'individus qu'ils accueillent, sont courants aux HUG, il ne semble pas que des associations avec des musées aient eu lieu.

Le CHUV, en revanche, au sein de sa politique culturelle, qui comprend également des concerts, des expositions d'artistes contemporains, des collaborations avec des festivals, etc., offre la possibilité aux malades d'accéder à une partie des collections des musées de la région. Dans le cadre de son cycle « Découverte », l'Espace CHUV, selon son site officiel « présente régulièrement un musée de la région et contribue ainsi à la valorisation du patrimoine culturel du canton »²⁹. En 2012, par exemple, c'était le Château de Nyon, musée historique et des porcelaines, qui exposait une partie de ses collections, dont des objets issus des réserves. Bien que certains objets étaient visibles par les malades et leurs proches, c'était surtout à travers des photographies et des publications que le musée se présentait aux visiteurs et faisait ainsi connaître son exposition du moment sur Abraham Hermanjat, en partenariat avec le Musée du Léman. Avant le Château de Nyon, dès 1996, de nombreux autres musées du canton, majoritairement basés à Lausanne – le Musée olympique, les Musées du Château de La Sarraz, le Musée suisse du jeu, le Musée historique de Lausanne, le mudac, les Musée et Jardins botaniques cantonaux et le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire – avaient également participé à ce cycle « Découverte »³⁰.

Pour les musées, ce genre de partenariat avec des établissements de soins permet d'aller vers des publics empêchés. Afin de se rapprocher de ces gens-là, les musées sont dans l'obligation de collaborer avec les structures où ces personnes résident, puisque l'espace d'exposition doit obligatoirement être situé au sein des bâtiments de l'établissement. Dans le cas du CHUV, le site choisi pour les expositions est généralement le hall central, vaste espace d'accueil, facilement modulable, jouxtant la cafétéria, et lieu de rencontre privilégié entre les patients et leurs proches. Egalement endroit de passage, cet emplacement est particulièrement désigné pour ces expositions, afin qu'elles bénéficient d'une grande visibilité.

Bien que les musées soient impliqués dans cette démarche « hors les murs », l'initiative du projet ne vient pas d'eux mais des services du CHUV, qui considèrent l'art comme un moyen

²⁹ Site officiel des activités culturelles du CHUV : http://www.chuv.ch/culture/clt_home/clt-archives/clt-archives-autres-manifestations-2017-2018/clt-archives-autres-manifestations-2011-2012.htm (consulté le 29 janvier 2018).

³⁰ *Idem*.

supplémentaire de soigner leurs patients³¹. Il ne s'agit donc pas à proprement parler d'une démarche issue d'une envie de la part des musées de s'impliquer dans des projets « hors les murs » visant des publics empêchés, en partie à cause de la visibilité restreinte de leur présence au sein des bâtiments. Il est vrai que, même dans le projet à caractère clairement inclusif du « Voyageur », la présence du musée dans les quartiers lui confère une grande visibilité et participe ainsi à sa promotion, ce qui n'est pas le cas ici. C'est regrettable car, dans un tel contexte, « l'hôpital est devenu un lieu ouvert sur la cité donnant une fenêtre sur le monde extérieur qui permet de maintenir le lien avec des symboles et des signes familiers, propices au sentiment de bien-être et au maintien de l'identité sociale ». De la même façon « l'art à l'hôpital, dans la mesure où il favorise l'expression des émotions des patients, dans leurs registres psychologiques et spirituels, ouvre en cela un espace propice au processus de guérison »³². De plus, face à l'exposition d'art ou autres manifestations culturelles, les différences entre les patients, leurs proches et le personnel soignant disparaissent au profit d'une expérience sensorielle commune, qui contribue très largement à un sentiment d'inclusion, d'appartenance et de liaison avec le reste du monde pour les malades. Ainsi, l'art à l'hôpital contribue à rendre la culture accessible à tous mais joue également un rôle éthique important puisqu'il permet de défendre la dignité du patient considéré alors comme un être humain à part entière avant d'être un malade³³.

4. Conclusion : l'exposition « hors les murs » est-elle devenue une démarche indispensable aujourd'hui ?

Aujourd'hui, les expositions « hors les murs » sont devenues la norme pour de nombreux musées en Suisse et à l'étranger. Néanmoins, ça n'a pas toujours été le cas. C'est seulement à partir de l'émergence des préoccupations sociales dans les musées, dès les années 1960, que les expositions *extra muros* vont progressivement voir le jour, et ceci en particulier à la fin du XX^e siècle. Elles sont une suite logique, dans le but de se rapprocher des publics, de la muséologie de proximité, développée grâce aux musées de voisinage et

³¹ BENAROYO, Lazare, *L'art et la culture à l'hôpital, un enjeu éthique ?*, synthèse d'une conférence prononcée dans le cadre des Rencontres arts et sciences de l'Espace CHUV, 2015, p.1. Texte disponible en .pdf sur le site du CHUV : <http://www.chuv.ch/culture/> (consulté le 29 janvier 2018).

³² *Ibid.*, pp. 1 et 2.

³³ WATTEVILLE, Caroline de (dir.), *L'art et la culture au CHUV : 25 ans d'une activité pionnière*, Lausanne : Centre hospitalier universitaire vaudois, 2009, p. 8.

aux écomusées³⁴. Si, actuellement, de plus en plus de musées ont recours aux expositions « hors les murs » dans leurs offres, celles-ci se manifestent de façons différentes et répondent à des besoins et des envies variés, comme l'illustrent les études de cas du chapitre 3. Les expositions *extra muros* s'organisent autour de deux axes principaux : les fins promotionnelles et la démocratisation culturelle. Chaque exposition est alors un combiné de ces deux préoccupations, tantôt à visée uniquement promotionnelle, comme l'atteste la présence de musées dans la foire d'artgenève, tantôt à but presque exclusivement inclusif, dans le cadre du cycle « Découverte » à l'Espace CHUV, mais le plus souvent à mi-chemin entre les deux tendances, liant promotion et inclusion.

De nombreux autres musées en Suisse et à l'étranger proposent des offres d'expositions « hors les murs », parfois très variées, comme c'est le cas pour la Maison d'Ailleurs, qui expose non seulement dans d'autres musées, comme l'a fait le Musée Barbier-Mueller, mais aussi dans des foires, des hautes écoles, écoles polytechniques, gymnases ou encore dans des festivals et salle de concert, notamment les docks à Lausanne³⁵. Le choix des types d'expositions « hors les murs » dépend des institutions, de leur vocation, ainsi que de leurs collections. Par son univers de science-fiction, la Maison d'Ailleurs peut trouver un écho à Fantasy Basel, convention de films, jeux et bandes dessinées, alors que le mudac aura davantage sa place à artgenève, salon d'art contemporain. Le Musée de Grenoble, lui, mène une politique d'ouverture dans le but d'accroître l'accessibilité à la culture. Dans ce cadre-là, depuis 2003, il propose des expositions « hors les murs », conçues à chaque fois en fonction des lieux d'accueil, dans des maisons de quartier, centres socioculturels, bibliothèques ou centres hospitaliers³⁶.

Si réaliser des expositions « hors les murs » est devenu un moyen pour les musées de se faire davantage connaître sur une scène culturelle riche et d'aller vers des publics absents des expositions *intra muros*, « il est néanmoins nécessaire que les publics puissent ensuite retrouver à l'intérieur ce qui les a attirés à l'extérieur, c'est pourquoi l'accueil doit constituer un axe prioritaire de la politique de l'institution. En effet, il ne s'agit pas uniquement d'attirer des publics, mais de parvenir à les fidéliser »³⁷. Ces expositions doivent donc être bien réfléchies et pensées dans la politique globale du musée afin que les individus touchés lors des expositions « hors les murs » viennent et reviennent par la suite au musée. La

³⁴ DAIGNAULT, Lucie, SCHIELE, Bernard (dir.), *Les musées et leurs publics : savoirs et enjeux*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2014, Chapitre 5.1.2.

³⁵ Site officiel de la Maison d'Ailleurs : <http://www.ailleurs.ch/expositions/hors-murs/actualites/> (consulté le 19 février 2018).

³⁶ Site officiel du Musée de Grenoble, page sur les expositions « hors les murs » : <http://www.museedegrenoble.fr/1581-expositions-hors-les-murs.htm> (consulté le 20 février 2018).

³⁷ MIGUEL, 2008, p. 39.

caractéristique de la nouvelle génération de musées est la diversité de ses actions : « Peu à peu les musées se sont transformés en vastes centres culturels proposant toute une gamme d'activités à des publics fort diversifiés »³⁸, mais diversité ne doit pas être synonyme de dispersion. A vouloir toucher tout le monde, dans toutes sortes de lieux et de façon extrêmement variée, le risque demeure de s'égarer, de ne pas atteindre le but escompté et de ne plus correspondre à aucun public au final. Ainsi, il est nécessaire pour les musées de définir leur ligne d'action et leurs publics cibles, avant d'avancer petit à petit dans la conquête de nouveaux publics. La politique culturelle du musée doit être clairement établie afin de trouver sa place parmi une offre culturelle déjà riche, qu'il s'agisse d'autres manifestations dans la ville ou d'expositions *blockbusters* itinérantes non rattachées à un musée, comme par exemple celles accueillies à la halle 7 de Palexpo à Genève (*Toutankhamon, son tombeau et ses trésors, Titanic-L'Exposition, Lascaux, Bodyworld...*). Malgré les difficultés inhérentes à la pratique des expositions « hors les murs », cette dernière offre une richesse dans l'expérience et permet une créativité accrue au contact de lieux à la spécificité différente des salles d'exposition. Les parcours de visite dans le tissu urbain induisent tout particulièrement une liberté de déambulation, rattachée à la promenade, proposant un parcours ludique et réflexif à la fois.

L'intérêt et l'utilité des expositions « hors les murs » ont été démontrés mais il serait intéressant, dans une perspective d'ouverture sur le sujet, de se questionner sur l'impact réel de telles expositions. Ces dernières remplissent-elles vraiment le but fixé de faire venir le public, par la suite, dans l'enceinte du musée ? Cette question reste cependant délicate à traiter puisque, de par sa nature même, l'exposition *extra muros* ne peut faire l'objet de statistiques au même titre que la fréquentation d'une exposition *intra muros*. En effet, lors d'une exposition dans le tissu urbain, la libre circulation des visiteurs empêche les organisateurs de les interroger sur leur provenance, ce qui l'a amené à la visite et s'ils connaissaient déjà le musée. Il faudrait donc plutôt demander, lors du passage dans le musée, la source qui engendre le franchissement des portes de l'institution, afin de se rendre compte de l'impact des expositions *extra muros*. Il serait aussi intéressant de se questionner sur la façon de procéder et les stratégies à adopter pour être sûr que le public des expositions « hors les murs » vienne ensuite au musée.

Dans ce travail, les expositions « hors les murs » « physiques » ont été traitées, mais à l'heure actuelle, où les nouvelles technologies prennent de plus en plus de place dans nos

³⁸ JAUMAIN, Serge (éd.), *Les musées en mouvement : nouvelles conceptions, nouveaux publics (Belgique, Canada)*, Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles, 2000, p. 35 (actes d'un colloque tenu au musée des Sciences et Techniques de l'ULB à Parentville (Charleroi) et Bruxelles entre le 8 et le 10 décembre 1999).

existences, elles peuvent aussi être envisagées sous forme virtuelle, sur internet notamment. Dans une forme digitale, elles permettraient à des non publics, ne venant pas au musée pour des raisons liées à un handicap physique ou psychique, ou pour des raisons de goûts, d'avoir accès à une partie des collections et du savoir transmis par le musée. La limite d'une telle exposition reste néanmoins l'impossibilité d'appréhender les textures des objets, la touche des peintures et, d'une façon générale, tout ce qui se rapporte à l'expérience sensorielle.

Finalement, cette recherche a démontré la nécessité pour les musées de s'intéresser à la problématique des expositions « hors les murs », mais surtout d'aller de plus en plus vers des publics encore trop souvent absents des musées. Pour cela, d'autres solutions que les expositions *extra muros* sont envisageables, notamment en lien avec les humanités numériques (*digital humanities*). S'intéresser aux non publics est devenu important afin de répondre aux attentes des politiques qui soutiennent et financent les musées, mais surtout afin de respecter l'essence même du musée « au service de la société »³⁹. On peut donc dire que l'exposition « hors les murs », dans sa visée de démocratisation sociale, est devenue indispensable aujourd'hui, car « l'art n'est jamais un luxe, mais une nécessité existentielle »⁴⁰.

³⁹ Voir : Définition du « musée », article 3, section 1 des Statuts de l'ICOM, adoptés par la 22^e Assemblée générale de l'ICOM (Vienne, Autriche, 24 août 2007).

⁴⁰ LEISINGER, Hans-Jürg, « L'art dans l'hôpital », in WATTEVILLE, 2009, p. 43.

Bibliographie

Ouvrages et catalogues d'exposition

MATTET, Laurence (dir.), *Hors les murs : 40 ans Musée Barbier-Mueller*, catalogue d'exposition, 2017, 56 p.

BARRÈRE, Anne, MAIRESSE, François (dir.), *L'inclusion sociale : les enjeux de la culture et de l'éducation*, Paris : L'Harmattan, 2015, 162 p.

DAIGNAULT, Lucie, SCHIELE, Bernard (dir.), *Les musées et leurs publics : savoirs et enjeux*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2014.

CHEVALLIER, Denis (dir.), *Métamorphoses des musées de société*, Paris : la documentation française, 2013, 211 p.

WATTEVILLE, Caroline de (dir.), *L'art et la culture au CHUV : 25 ans d'une activité pionnière*, Lausanne : Centre hospitalier universitaire vaudois, 2009, 171 p.

JAUMAIN, Serge (éd.), *Les musées en mouvement : nouvelles conceptions, nouveaux publics (Belgique, Canada)*, Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles, 2000, 212 p. (Actes d'un colloque tenu au musée des Sciences et Techniques de l'ULB à Parentville (Charleroi) et Bruxelles entre le 8 et le 10 décembre 1999).

Articles et conférences

BENAROYO, Lazare, *L'art et la culture à l'hôpital, un enjeu éthique ?*, synthèse d'une conférence prononcée dans le cadre des Rencontres arts et sciences de l'Espace CHUV, 2015, 5 p. Texte disponible en .pdf sur le site du CHUV : <http://www.chuv.ch/culture/> (consulté le 29 janvier 2018).

DELARGE, Alexandre, « L'exposition et l'indissociable union du fond et de la forme », *La Lettre de l'OCIM*, 2014, 155, pp. 10-16.

Travail de Bachelor HES

MIGUEL, Sofia, *Des actions « hors les murs » pour promouvoir les bibliothèques et la lecture dans la cité : réflexion menée à partir d'un projet élaboré pour la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds*, GORIN, Michel (dir.), travail de Bachelor, Haute Ecole de Gestion de Genève (HEG-GE), filière information et documentation, 2008, 94 p.

Sites internet

Site officiel du salon d'art « artgenève » : <http://www.artgeneve.ch/> (consulté le 11 décembre 2017).

Site officiel du Musée Barbier-Mueller : <http://www.barbier-mueller.ch/vie-du-musee/40-ans-du-musee-40-ans-d-enchantement/une-exposition-hors-les-murs?lang=fr> (consulté le 26 janvier 2018).

Site officiel des activités culturelles du CHUV : http://www.chuv.ch/culture/clt_home/clt-expositions.htm (consulté le 18 janvier 2018).

Site officiel du Mamco, page des expositions « hors les murs » : http://archives.mamco.ch/expositions/hors_les_murs.html (consulté le 26 janvier 2018).

Site officiel du Musée national suisse – château de Prangins, page de la « Promenade des Lumières » : <https://www.nationalmuseum.ch/f/microsites/Prangins/Dauerausstellungen/PromenadeLumieres.php> (consulté le 18 janvier 2018).

Annexes

A. Illustration



Felice Varini, œuvre éphémère à la rue de la Louve vue depuis le nord-est, Lausanne, juin 2015 (photographie : Anne-Gaëlle Neipp)

B. Liste des musées partenaires pour l'exposition « hors les murs » du Musée Barbier-Mueller

Musées à Genève

- Ariana, Musée suisse de la céramique et du verre
- Musée d'art et d'histoire (MAH)
- Musée d'art moderne et contemporain (Mamco)
- Fondation Baur

- Fondation Martin Bodmer
- Musée de Carouge
- Centre d'art contemporain
- Musée d'ethnographie de Genève (MEG)
- Musée d'histoire naturelle
- Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
- Musée international de la Réforme (MIR)
- Musée Voltaire – Bibliothèque de Genève

Musées dans le reste de la Suisse

- Fondation Beyeler à Bâle
- Fondation Pierre Gianadda à Martigny
- Fondation de l'Hermitage à Lausanne
- Kunstmuseum à Soleure
- Le Laténium à Neuchâtel
- Rietberg Museum à Zurich

Musées en France

- Musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens à Marseille
- Institut du Monde arabe à Paris
- Musée des Confluences à Lyon
- Musée du quai Branly-Jacques Chirac à Paris